

## Coeurs en mouvance *Changement d'adresse* d'Emmanuel Mouret

Stéphane Defoy

---

Volume 24, numéro 4, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Defoy, S. (2006). Compte rendu de [Coeurs en mouvance / *Changement d'adresse* d'Emmanuel Mouret]. *Ciné-Bulles*, 24(4), 22-23.

# Cœurs en mouvance

STÉPHANE DEFOY

Emmanuel Mouret s'est fait connaître au Québec en 2004 avec **Vénus et Fleur**, racontant les tribulations de deux jeunes femmes, l'une russe, svelte et extravertie, l'autre française, potelée et de nature renfermée. Avec son dernier film **Changement d'adresse**, présenté lors de la Quinzaine des réalisateurs au dernier Festival de Cannes, il persiste et signe une œuvre dans le créneau de la comédie sentimentale. Le ton est léger, bien qu'il camoufle de petits drames et des désillusions passagères, et la fantaisie se manifeste dans l'ensemble de la démarche. Le côté burlesque est concentré dans le personnage principal, David (incarné par Mouret lui-même, évoquant parfois Woody Allen, les névroses en moins), un joueur de cor timide et gaffeur qui partage à Paris un minuscule logis avec Anne, une charmante inconnue, un tantinet tête en

l'air. Chacun s'amourache d'une nouvelle flamme : elle, d'un client (qu'on ne verra jamais) du centre de photocopies où elle travaille, lui, de sa jeune élève taciturne et absorbée par les études.

**Changement d'adresse** n'invente rien et son argumentaire se résume ainsi : inutile de remuer ciel et terre pour trouver le véritable amour alors qu'il sommeille à nos côtés. Le long métrage constitue un agréable moment de détente grâce en grande partie à l'élégance de sa mise en scène. Rien de scabreux ou de franchement déplacé ne vient assombrir cette quête absolue du doux baiser. Il y a une indéniable justesse de ton à travers ce marivaudage raffiné et ces allers-retours de cœurs en mouvance. Si **Vénus et Fleur** se limitait à faire ressortir les différences fondamentales des deux protagonistes, la

force de **Changement d'adresse** réside dans la présentation de quatre personnages différents dans leur individualité, mais indiscutablement complémentaires dans leurs relations. À commencer par Anne (formidable Frédérique Bel) fausement frivole et irréfléchie, finissant toujours par livrer de surprenantes vérités. Elle complète à merveille ce charmant duo avec David, gauche et indécis, cherchant secours et réconfort auprès de cette colocataire colorée. Cependant, tous deux partagent cette espèce d'intouchable naïveté propre aux amoureux invétérés. En contrepartie, la belle et silencieuse Julia, interprétée par Fanny Valette, révélée dans **La Petite Jérusalem**, ajoute du mystère et donne un éclairage différent à l'intrigue. Ainsi, de scène en scène, David passe d'une fille à l'autre, créant par le fait même une atmosphère et des situations différentes jamais dépourvues de tendresse et d'humour absurde. Mouret se distingue par son efficacité à nous offrir des portraits de jeunes filles autant rafraîchissantes qu'imprévisibles. La bizarrerie de certaines situations transforme ces femmes éperdues d'amour en héroïnes singulières. Enfin, le séducteur et casse-pieds Julien (rôle assumé avec aplomb par le chanteur Dany Brillant) qui ne cesse de brouiller les cartes, complète ce quatuor attachant.

Avec ces quatre protagonistes, le croisement des intrigues sentimentales n'a rien d'ennuyeux et, chaque fois que l'un interfère dans les projets de l'autre (particulièrement l'entreprenant Julien qui, à tout coup, subtilise Julia des bras du bonasse David), les rebondissements contraignent



Dany Brillant et Fanny Valette dans **Changement d'adresse**



Frédérique Bel et Emmanuel Mouret

ces jeunes gens à revenir à la case départ, là où la solitude devient un fardeau lourd à porter au quotidien. C'est pourquoi chacun s'empresse de mettre un peu de baume sur la plaie et repart de plus belle à la recherche de l'âme sœur. Grâce à l'authenticité des comédiens et à des dialogues savoureux, **Changement d'adresse** ne succombe pas au pessimisme, la tristesse passagère ne provoquant pas de conséquences majeures. Le cinéaste-acteur possède le sens de la répartie et plusieurs de ses répliques, carrément jouissives, désamorcent le drame potentiel. C'est par l'intermédiaire du personnage d'Anne qu'il livre ses ripostes les plus cocasses et ses réflexions les plus originales. Chaque vignette s'avère une jolie vitrine pour la parole, une bouffée d'oxygène teintée d'un humour pince-sans-rire qui repose de toutes les comédies françaises aux retournements de situations lourdingues et au verbiage assourdissant.

Pour le reste, le réalisateur pratique la simplicité. Décors minimalistes, plans courts (le film ne dure que 85 minutes), brefs

intermèdes musicaux signés Franck Sforza et servant de passerelles dans le déroulement du récit, le film est la somme d'un travail minutieux ayant le mérite de passer inaperçu pour celui qui ne s'attarde pas aux détails. Même la timidité et la maladresse du personnage central apparaissent comme un juste calcul permettant à ceux qui croisent son chemin de faire valoir les traits les plus marquants de leur personnalité. Comme son héros, Mouret construit son propre cinéma sans tambour ni trompette. Sa démarche, toujours de bon goût, ne manque pas d'originalité même si la comparaison avec le cinéma d'Éric Rohmer s'avère inévitable. Des parallèles existent avec ses films les plus ludiques, comme par exemple **L'Arbre, le maire et la médiathèque** ou **Quatre Aventures de Reinette et Mirabelle**, mais sûrement pas avec des œuvres marquantes telles que **Le Rayon vert** ou **Le Beau Mariage**. **Changement d'adresse** évoque plutôt **Singles** de Cameron Crowe pour son traitement du rapport amoureux un brin désenchanté, mais absolument nécessaire à la plénitude personnelle. Le film de Mouret, contraire-

ment à celui du cinéaste américain, se situe toutefois dans une zone intemporelle qui lui confère une charmante étrangeté. Le réalisateur marseillais est moins soucieux de circonscrire sa romance dans une époque précise que de la faire évoluer au gré des humeurs de ces êtres à la recherche du bonheur à deux. Ces allers-retours des sentiments nobles nous font sourire et nous touchent. En somme, par sa simplicité assumée et par la douce mélancolie du récit, **Changement d'adresse** représente la meilleure proposition d'Emmanuel Mouret. Du divertissement intelligent. Une adresse à retenir pour un futur rendez-vous avec la comédie sentimentale. ■

#### Changement d'adresse

35 mm / coul. / 85 min / 2006 / fict. / France

Réal. et scén. : Emmanuel Mouret  
Image : Laurent Desmet  
Mus. : Franck Sforza  
Mont. : Martial Salomon  
Prod. : Moby Dick Films  
Dist. : K-Films Amérique  
Int. : Emmanuel Mouret, Frédérique Bel, Fanny Valette, Dany Brillant